Des amphis à l'expérience de la rue

La débrouillardise chez les élèves et étudiants à Ndjamena à l'ère du COVID-19

Jean-pierre KILA ROSKEM(1),
Fouddah djourab MAHAMAT(2), Patrick NDILTAH(3)

(1) Université de Ndjamena, Tchad,
(2) Université de Ndjamena, Tchad, (3) Université de Ndjamena, Tchad

DOI : https ://doi.org/10.17184/eac.7922

Résumé : Au Tchad, l'une des conséquences du COVID-19 a été la fermeture des écoles sur l'ensemble du territoire national, le 19 mars 2020, date de l'apparition du premier cas positif en provenance du Cameroun. L'éducation a été l'un des secteurs le plus durement affecté par la pandémie avec l'arrêt brutal des activités. Dès lors, le gouvernement et les autres partenaires ont conjugué leurs efforts pour sauver l'année en développant l'enseignement à distance et ce, en dépit de nombreux disfonctionnements. Mais en dehors des actions institutionnelles, il y a lieu de noter que des initiatives ont foisonné chez les acteurs concernés, notamment les enseignants et les apprenants. L'implication des élèves et étudiants dans des activités diverses pour faire face à la crise peut être appréhendée dans deux axes : social et symbolique. D'une part, elle traduit une volonté personnelle de contribuer au développement des apprentissages ; d'autre part, elle est dictée par l'impératif de survie dans un contexte économique paralysé. Ce chapitre interroge la capacité de résilience et d'ingéniosité des apprenants face à cette crise aux conséquences multidimensionnelles, hors des salles de classes et des amphis. Pour appréhender les contours de cette réalité, en plus des articles de revues, des entretiens de terrain sont réalisés avec des étudiants autour de leurs initiatives novatrices.

Mots-clés : COVID-19, Tchad, apprenants, créativité, débrouillardise, éducation, résilience

Abstract : In Chad, one of the COVID-19 consequences was a nationwide school lockdown on March 19, 2020, the date of the first positive case from Cameroon. With this abrupt halt in activities, the educational sector was thus one of the sectors most severely impacted by the pandemic. Despite numerous challenges, the government and its partners have been pooling their efforts to preserve the year by developing distance learning. Besides institutional initiatives, many education actions abounded among individuals, particularly teachers and learners. The involvement of learners in various crisis-response activities can be understood in two ways, both social and symbolic. On the one hand, it reflects a personal desire to contribute to learning development ; on the other, it is dictated by the imperative of survival in a paralyzed economic context. This paper aims to call into question students' resilience, ingenuity, and resourcefulness amid this issue with multifaceted ramifications outside classrooms. In addition to journal publications, we conducted field interviews with students about their creative activities to comprehend this reality's contours.

Keywords : COVID-19, Chad, learners, creativity, ductility, education, resilience

Introduction

La pandémie du COVID-19 continue de bouleverser l'ordre mondial et ce, sur une période encore incertaine lorsqu'on suit l'actualité qui ne cesse de faire état du nombre de plus 2 millions de décès (OMS, janvier 2021). L'Afrique est certes le continent le moins touché en termes de contaminations et de victimes du COVID-19, mais les conséquences de cette maladie sur ce continent mal loti en termes d'infrastructures du système de la santé, de l'économie et de l'éducation, sont sans appel. Au Tchad, l'une des conséquences de la pandémie du COVID-19 a été la fermeture des établissements d'enseignement secondaire et du supérieur sur l'ensemble du territoire national, le 19 mars 2020, date de l'apparition du premier cas positif. Le secteur éducatif a ainsi été l'un des secteurs le plus durement affecté par la pandémie avec cet arrêt brutal des activités qui a mis au chômage forcé enseignants et étudiants.

Dès lors et jusqu'à ce jour, le gouvernement avec l'aide des autres partenaires au développement conjugue leurs efforts pour sauver l'année en développant des enseignements à distance et ce, en dépit de nombreux disfonctionnements constatés. Parmi les contraintes liées au développement de cette action, il y a bien entendu la question de l'énergie qui ne permet pas de faire fonctionner la télévision aux heures de cours. À cela, il faut ajouter le faible équipement des ménages en télévisions. Selon les résultats de l'enquête démographique et de santé de 2004, seulement 3% de ménages tchadiens possèdent un poste téléviseur. Bien que ce chiffre soit désuet, il nous donne une idée sur la présence de ce media dans les ménages.

Quant aux cours en ligne, des plaintes qui évoquent des « sacrifices financiers » pour les forfaits ou la « mauvaise qualité de la connexion », n'ont pas manqué de la part des apprenants. Mais le comble est l'impréparation des formateurs à cette innovation qui a montré des limites et de ce fait a produit un impact plutôt mitigé (Bbei Kertemar, 2020).

En dehors des actions institutionnelles qui tentent de maintenir tant bien que mal la continuité dans les différents secteurs d'activités, il y a lieu de noter que des initiatives résilientes foisonnent de la part des communautés, notamment des élèves et des étudiants. Comment la communauté estudiantine développe-t-elle la résilience face à la pandémie du COVID-19 ? Quelle est la nature de ces initiatives ? Quelle est la portée de ces actions dans le contexte de lutte contre la pandémie du COVID-19 ? L'implication des élèves et étudiants dans des activités diverses pour faire face à la crise peut être appréhendée dans deux axes : d'une part elle traduit une volonté personnelle de contribuer au développement des apprentissages (aspect social, symbolique) et d'autre part elle est dictée par l'impératif de survie dans un contexte économique fragile et paralysé.

L'objet de ce chapitre vise donc à interroger la capacité de résilience et d'ingéniosité des élèves et étudiants face à cette crise aux conséquences multidimensionnelles, hors des salles de classes et des amphis. Pour répondre aux questions et vérifier les hypothèses évoquées ci-haut, les auteurs ont recouru à la documentation constituée des ouvrages traitant de la thématique de l'expérience africaine en matière de gestion de crise sanitaire, des articles de revues et de la presse sur la COVID-19 en Afrique et

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

au Tchad. En plus de références théoriques pour comprendre le contexte, les auteurs se sont appuyés sur quelques données de terrain tirées de l'expérience d'un groupe d'étudiants sous forme d'étude de cas.

Nous avons ainsi structuré ce chapitre autour de quelques points saillants. Un bref rappel du cadre théorique sur la résilience dans lequel les auteurs inscrivent leur réflexion permet de relever les dysfonctionnements en matière de stratégie de gestion de la crise au niveau national. La deuxième section mettra l'accent sur la manière dont la crise a affecté et continue d'affecter les étudiants. C'est une fois dressé cet aperçu que l'accent sera mis sur la capacité résiliente des étudiants considérée comme l'antidote à la pandémie. Pour illustrer cette section, les auteurs se sont focalisés sur une étude de cas.

1 Bref rappel du cadre théorique de la résilience sanitaire

Les crises sanitaires en Afrique sont récurrentes et touchent tous les secteurs d'activités. Parlant des crises dans les universités en Afrique francophone dues aux multiples facteurs à la fois endogènes et exogènes, Ngoupandé (1995) met l'accent sur leurs manifestations qui se caractérisent par des « actes de violence : agressions, enlèvements, lynchages ». Les crises universitaires récurrentes débouchent sur des années dites « années blanches » et comptent parmi les principales causes de la baisse de niveau.

Dans le domaine de la santé, Maltais (2019) qui s'intéresse à la gestion de la crise d'Ébola dans les pays dits « fragiles », regrette l'insuffisance sinon l'absence de références théoriques sur la résilience sanitaire dans des contextes fragiles. Elle emprunte à Kruck *et al.* (2015) un modèle de résilience des systèmes de santé composé de cinq caractéristiques ou variables : la conscience, la diversité, l'autorégulation, l'intégration, l'adaptabilité. Même si toutes les variables ne peuvent être opérationnelles dans le secteur éducatif, certaines ont le mérite d'aider à expliquer la résilience organisationnelle et individuelle.

La conscience : Elle se traduit dans le fait d'avoir des informations à jour sur les forces et la vulnérabilité, mais aussi sur les risques, les stratégies d'intervention et la planification d'une réponse face à une possible perturbation du système. Dans le contexte de la pandémie, les médias nationaux et internationaux ont joué et continuent à jouer un rôle important dans la diffusion des informations sur les divers aspects de la maladie, sur les risques de contamination et les mesures de prévention.

La diversité : La diversité implique qu'un système de santé soit capable de faire face à une variété de défis sanitaires tout aussi différents les uns que les autres en offrant des soins de qualité aux patients, et en répondant à tous leurs besoins. Cette réalité pour un système de santé l'est aussi pour le système éducatif tchadien qui est paralysé par la crise parce qu'elle éprouve des difficultés pour proposer une offre diversifiée en termes d'apprentissages.

L'autorégulation : Elle concerne, dans un système de santé, l'habileté à cerner les menaces sanitaires et à les isoler afin de prévenir l'instabilité au sein du système. Elle consiste à maintenir les services essentiels pendant les crises et mobiliser les ressources

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

adéquatement. L'alternative de proposer des cours en ligne traduit une autorégulation même si cette pratique comporte beaucoup de dysfonctionnements.

L'intégration : L'intégration se réfère au partage d'informations, la communication et la coordination avec une variété de parties prenantes directement ou indirectement liées à la problématique. Faire participer tous les secteurs d'activité dans la réponse (éducation, sécurité, etc.). Travailler étroitement avec les communautés pour assurer leur confiance et réduire les réticences. La dimension de l'intégration peut être perçue à travers la mise en place en mai 2020 par les autorités tchadiennes de la Coordination Nationale de Riposte Sanitaire contre le COVID-19 (CNRS) qui est un organe technique et pluridisciplinaire dont la mission est de réfléchir et de proposer des actions en vue d'amortir l'impact de la crise sanitaire sur la population tant sur le plan économique que social. Bien qu'un tel dispositif soit opérationnel en termes de force de proposition, il est déploré une lenteur ou une bureaucratie des autorités dans l'application des mesures proposées par cette instance technique.

L'adaptabilité : Elle se manifeste à travers la transformation des façons de faire afin d'améliorer continuellement la façon dont on fait face à des conditions adverses pour construire, sur le long terme, une réelle résilience. Cette variable est sans doute la plus accessible et pertinente dans le contexte de cette crise qui impose à toute l'humanité une autre façon d'agir. Elle s'applique tant pour les organisations que pour les sujets isolés. Cette variable est particulièrement pertinente pour questionner les pratiques des étudiants pendant la crise sanitaire du COVID-19.

Le cadre théorique étant brièvement décrit, il convient de s'intéresser à la manière dont les étudiants ont été affectés par le COVID-19.

2 Les interdictions comme mode opératoire de la gestion gouvernementale du COVID-19

Pour répondre de manière rigoureuse à la propagation du COVID-19, le gouvernement du Tchad a édicté quelques mesures[1] qui touchent plusieurs dimensions. Ces mesures, faut-il le rappeler, ont pour but le confinement de la population afin de couper la chaine de transmission du virus. Les différents secteurs d'activités qui ont connu des restrictions strictes sont les établissements d'enseignement et de formation (écoles, instituts, centres, universités) et les lieux de culte. En raison de l'interdiction de rassemblements de plus de cinquante personnes, ces lieux ont été fermés.

Pour ce qui est des transports, la mobilité est contrôlée à travers le déploiement des agents de sécurité sur les axes interurbains et l'interdiction des transports en « amazone ». L'observation des dispositions en termes de limitation du nombre de passagers à bord pour les taxis et l'application du couvre-feu de 19h à 6h dans certaines provinces constituent des éléments de cette liste de restrictions en matière de transports à relever. À cette liste de contraintes liées à la mobilité interne, il faut relever la fermeture des frontières terrestres et aériennes.

[1] *Arrêtés N° 04, N° 027 et Communiqué N° 135.*

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Quant à la gestion des commerces, il a été question de la fermeture des établissements de vente des produits non alimentaires. Considérant le poids des activités commerciales détenues dans le secteur informel, cette mesure est sans doute la plus ressentie dans la population avec la fermeture de ces petits établissements qui vivent au jour le jour grâce aux recettes journalières. L'on comprend dans ces conditions, la difficulté de bien des familles à faire face à leurs responsabilités sociales (soins de la famille, alimentation, loyer).

Il faut dire qu'à partir de mai 2020 avec la création de la Coordination Nationale de Ripostes Sanitaires contre le COVID-19[2], les autorités gouvernementales ont commencé à lever ou alléger quelques restrictions tout en demandant à renforcer la sensibilisation et le contrôle en matière d'application des gestes barrières. Ces derniers, faut-il les rappeler, sont le port obligatoire du masque, le lavage régulier des mains avec de l'eau et du savon ou avec du gel hydro alcoolique, le maintien de la distanciation physique d'au moins 1 mètre.

Après ce bref rappel de quelques mesures qui ont paralysé le secteur économique et social, nous mettons l'accent dans la section suivante sur le secteur spécifique de l'éducation et de l'enseignement supérieur.

3 Les effets de la crise sur les étudiants et élèves à N'Djamena

À l'instar des autres États du monde entier, la crise du coronavirus au Tchad a durement frappé tous les secteurs à cause des mesures de confinement drastiques que les autorités ont prises pour limiter la propagation rapide du virus. Dans le secteur éducatif, la fermeture des établissements scolaires et académiques ont conduit enseignants et étudiants à changer de posture pour s'adapter à nouveau contexte de crise.

3.1 L'enseignement en ligne contre la fermeture des salles

Pour éviter d'invalider l'année scolaire et académique 2019/20, les cadres du ministère de l'Éducation Nationale et ceux du ministère de l'Enseignement Supérieur de la Recherche et de l'Innovation ont développé des scenarii. Pour éviter la concentration des classes et amphis, l'alternative désormais était de faire prendre les cours aux élèves et étudiants, notamment pour les élèves des classes d'examens (Brevets d'Études Fondamentales et Baccalauréat) *via* les médias (radio et télévisions) ou en ligne grâce à l'accès à l'Internet. Si théoriquement une telle initiative basée sur les potentialités qu'offrent les TIC en termes d'accès aux ressources sont immenses, est salutaire en raison de l'urgence de la situation et des choix très limités en termes de possibilités, son application sur le terrain souffre de dysfonctionnements énormes qui limitent *in fine* son efficacité.

La survenance brutale du COVID-19 au Tchad a mis à nu la défaillance du système éducatif. L'un des problèmes se trouve dans l'improvisation de cette initiative par les ministères concernés. Cette improvisation se caractérise par une impréparation à la fois des enseignants et des étudiants qui sont, jusque-là habitués au système

[2]Décret n° 1004 du 19 mai 2020

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

d'enseignement classique. Contrairement au système camerounais avec l'« école à la télé » où les enseignants sont désignés par les inspections nationales de pédagogie (Béché, 2020), il n'existe pas d'information sur les critères de recrutement ou de désignation des enseignants dans le cas tchadien. Sans aucune prétention de remettre en cause la qualification des enseignants mobilisés pour dispenser les cours en ligne, le passage du présentiel au virtuel nécessiterait d'autres compétences. Au-delà du contenu technique à transmettre, il y a un travail sur les éléments de la présentation de soi à mettre en évidence. La formation sur la posture à adopter que ces enseignants n'ont pas intégrée et qui est à l'origine de la disparité en termes d'enseignements constitue ainsi l'une des défaillances à relever.

En effet, dans un contexte où les possibilités d'apprentissage à domicile sont très limitées en raison de plusieurs facteurs dont le défaut de manuels scolaires pour chaque élève, l'enseignement en ligne pourrait être l'une des options à explorer pour aujourd'hui. Cependant il est déplorable de relever que le taux de pénétration de l'Internet demeure très faible[3]. Au-delà de ce qui précède, la limite de cette innovation pédagogique relève également du défaut en termes d'équipements et de ressources qui sont hors de portée de certains bénéficiaires. C'est par exemple le coût de connexion Internet qui est parmi les plus chers du monde et qui n'est pas à la portée de tous les parents d'élèves. C'est également le problème de l'énergie électrique qui n'est pas régulière et dont dépend la continuité de l'enseignement *via* la télévision. Selon la Banque Mondiale, le Tchad fait partie des 4 pays (Malawi, Burundi, RDC et Niger) ayant le plus faible taux d'électrification. En 2017, son taux d'accès à l'électricité est de 0,5% (Étude CERIC, 2018). Faute de mesures d'accompagnement durables en termes d'accès aux ordinateurs, smartphones ou à l'électricité et à la connexion Internet, le recours à l'enseignement en ligne comme alternative à la fermeture des classes est loin d'être la solution attendue.

Il n'est pas étonnant dans ces conditions, d'entendre des témoignages de déception de la part des bénéficiaires, plus précisément des élèves des classes d'examens qui y voient plus une perte de temps qu'un véritable moment d'apprentissage. En dépit des actions alternatives pour amortir le choc du COVID-19 dans le milieu éducatif, la maladie a engendré quelques effets à l'échelle de la vie individuelle des élèves et étudiants qui sont identifiés dans la séquence ci-dessous.

3.2 Une baisse de régime du point de vue intellectuel

Selon une étude du Ministère de l'Économie et de la Planification du Développement (2020), financée par la Banque Mondiale et les Nations-Unies, le COVID-19 a entraîné l'arrêt des activités éducatives sur toute l'entendue du territoire et augmenté les taux d'abandon déjà élevés et estimés à 17,9% pour le cycle primaire et 65,6% pour le premier cycle secondaire.

Dans le domaine de l'éducation, quelques expériences des étudiants rapportées sous forme de témoignages dans la presse révèlent que le confinement de quelques mois imposé a eu des conséquences diversifiées, notamment l'altération de la vie intellectuelle. Le constat d'un recul d'effort en matière de réflexion ou de lecture est une réalité chez

[3]Selon le Plan Intérimaire de l'Éducation au Tchad, 2018-2020, ce taux est de 1% p. 102.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Tab. 1 : Structures de l'enseignement secondaire fermées à cause du COVID-19.
Source : Ministère de l'Économie, de la Planification du Développement et de la Coopération Internationale, 2020, p. 26

	Pré-scolaire	Primaire	Ens. Moy.[4]	Enseig sec.[5]	techn. et prof.[6]	Centres Alpha	Ens. sup.[7]	Total
Écoles	329	11702	1395	580	37	2754	99	16896
Apprenants	17426	2769420	361103	168644	7641	119816	40749	3484799
Enseignants	664	22130	11210	10824	976	4540	5407	55751
Publiques	0		7021	4760	515	2152	2336	16784
Privées	664	9189	1185	6064	461	0	3071	20634
Communautaire		13372	3004	0	0	2388	0	18764

les étudiants. Une paresse sans précédent qui se mêle à du découragement lié à un avenir incertain. Cette situation favorise ce que Kaliope et Tigran (2020) appellent le décrochage scolaire et la résilience limitée. En effet, s'il est certain que le confinement prendra fin un jour, la grande interrogation est l'incertitude quant au retour à la vie normale, c'est-à-dire la réouverture des salles de classes.

Il y a suffisamment du temps libre, mais je suis très souvent envahie par la paresse car je manque de motivation. La suspension des cours étant intervenue de façon inattendue, mon esprit a encore maille à se discipliner pour continuer à travailler comme d'habitude (Bbei, 2020, p. 20).

Il y a une impréparation de l'esprit à faire face à un tel choc qui ressemble à une vacance forcée. Cela montre toute la difficulté de l'adaptation chez beaucoup d'étudiants à optimiser leur temps. De ce qui précède, il est indéniable que l'arrêt des classes contribue à la baisse de niveau des élèves tant décriée et qu'il ait des conséquences sur le capital humain futur en termes de productivité, ce qui est préjudiciable pour le pays. Néanmoins si certains étudiants ont perdu la boussole à cause du confinement, d'autres n'ont pas tari d'initiatives en trouvant une vocation dans leur milieu de vie.

3.3 Lorsque le confinement pousse à l'autoformation chez les étudiants

Bien que le confinement soit intervenu de manière brutale, il a été salutaire pour bien des étudiants qui n'ont pas interrompu leur effort d'apprendre. Le temps du confinement a été géré par ceux-ci pour rattraper leur retard : « Je profite de ce temps pour lire plus que je ne le faisais pendant la période de cours » (Tchad et Culture, 2020, p. 21). Dans le cas présent, il faut dire que dans la plupart des établissements scolaires au Tchad, les programmes d'enseignement sont rarement achevés. Cela est particulièrement fréquent dans les établissements publics où il y a des perturbations dans le calendrier des cours et l'insuffisance du corps enseignant. La période du confinement met clairement au jour l'une des contraintes du système éducatif tchadien qui offre peu d'espace à l'expression de l'étudiant. La question de l'autoformation, faut-il le souligner, semble peu développée chez les étudiants tchadiens qui sont familiers avec une culture de dépendance aux enseignants. Une pédagogie qui rend prisonnier l'étudiant vis-à-vis de son enseignant de sorte que seul, celui-ci ne peut se réaliser.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

Dans le prolongement des initiatives en matière de formation, d'autres étudiants ont fait le choix de se rendre utiles d'autres, tant au sein du cercle familial qu'auprès des pairs (Bbei, 2020). Si certains optent pour offrir leur temps aux tout-petits à répéter leurs leçons afin de les aider à maintenir leur niveau scolaire, d'autres s'adonnent à la lecture des travaux de recherche et estiment profiter de ces activités pour s'exercer l'écriture scientifique.

Pour illustrer le dynamisme estudiantin pendant le confinement lié au COVID-19, nous avons opté pour le cas « Beaux-Arts Family » qui est une initiative de deux étudiants, novatrice et qui s'inscrit dans le prolongement des apprentissages hors des salles. A travers ce cas, nous voulons chercher à mettre en évidence la manière dont une crise comme le COVID-19 pourrait être une opportunité de s'affirmer ou de donner un sens à sa vie.

4 Le cas « Beaux-Arts Family » ou l'expression de la résilience estudiantine à l'ère du COVID-19

Cette section décrit quelques éléments pour comprendre le contexte de la création de « Beaux-Arts Family », les motivations des promoteurs qui sous-tendent le choix des activités proposées. En dernier ressort, les auteurs interrogent la portée de cette initiative estudiantine du point de vue éducatif, socioculturel, économique et technologique.

4.1 Quand l'université unit les destins

« Beaux-Arts Family » est une initiative développée par deux étudiants, Ho Ren Louba Tendjibaye et Halam Gaël, respectivement titulaire d'un Master en Droit et d'une Licence en Communication. Passionnés tous les deux des arts, les promoteurs se rappellent avoir fait leur rencontre pour la première fois en 2016 lors d'un évènement artistique, une compétition de musique dénommée « Les Banlieusards », organisé à N'Djamena[4]. A l'instar de la plupart des évènements culturels et artistiques comme les festivals et concerts plein-air à N'Djamena, c'est l'occasion des rencontres entre amateurs. C'est donc la dimension liée à une sociabilité intense que ces évènements génèrent. Les événements culturels et artistiques sont à la fois de grands moments de sociabilité artistique et des lieux privilégiés d'échanges d'information sur une forme de création ou sur l'évolution d'une culture ou d'un peuple.

C'est en effet lors de cette occasion que les deux acteurs se sont découvert les talents individuels en peinture et ont manifesté de se mettre ensemble pour créer une initiative commune dans l'avenir. Un projet qui est resté au stade de l'idée et qui ne prendra forme qu'en mars 2020 lors du confinement imposé par le gouvernement pour faire face à la propagation du COVID-19.

4.2 La marque « COVID-shoes » ou l'expression de l'innovation

La création de « Beaux-Arts Family » répond à un objectif plus ou moins ambitieux dans la mesure où les promoteurs s'intéressent à la fois à la peinture, à l'artisanat

[4]Entretien réalisé le 08 septembre 2020

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

et à la musique. Pour l'heure, c'est la peinture et l'artisanat qui sont surtout mise en avant. Le caractère familial que les promoteurs ont voulu mettre en avant dans la dénomination s'oppose à une visée commerciale mais plutôt sociale. Comme activités dans le domaine de la peinture, les promoteurs réalisent des portraits et pour ce qui est de l'artisanat, ils fabriquent des chaussures appelées « COVID-shoes ».

COVID-Shoes simplement parce qu'on était en période de COVID et comme notre création a vu le jour en cette période, pour la marquer dans l'esprit des gens nous avons pensé donner ce nom à notre création. On a voulu premièrement donner le nom *Chaussures-COVID* en français mais cela semblait un peu long et non esthétique alors on a préféré l'angliciser et c'est ainsi qu'on est arrivé à *COVID-Shoes*. Au départ on a voulu accompagner ces chaussures d'un masque de protection contre le Corona virus mais cela revenait un peu cher compte tenu des frais de couture alors nous avons décidé de créer des emballages sur lesquels on a imprimé la marque[5].



Fig. 1 : Un échantillon de « COVID-shoes »

Le caractère novateur de l'initiative, notamment du nom donné est à percevoir à deux niveaux : d'abord du point de vue symbolique puis du point de vue commercial ou marketing. Du point de vue symbolique, ce choix colle au contexte vécu. En outre pour ceux des Tchadiens qui ont vécu la guerre civile de 1979, ceci constitue une référence historique qui rappelle les vêtements « Tchad en deuil » créés et portés pendant cette période noire du Tchad. En d'autres termes, le contexte lié au COVID-19 est comparable à celui de la guerre civile qui a marqué durablement les esprits. En faisant ainsi le lien, l'on peut aisément comprendre l'intention des promoteurs d'immortaliser cette époque à leur manière, notamment à travers leurs créations. Quant à la dimension

[5]Entretien réalisé le 08 septembre 2020

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

commerciale, elle est saisie à travers le recours à la langue anglaise, connue comme la langue des affaires.

4.3 Quelle est la portée de la création de « Beaux-Arts Family » ?

L'analyse des initiatives développées dans le cadre de ce cas d'étude met au jour des éléments qui renvoient à des considérations à la fois du point de vue éducatif, socioculturel, économique que du point de vue technologique.

4.3.1 Sur le plan éducatif

L'un des caractères novateurs éducation que les promoteurs des « Beaux-Arts Family » ont mis en avant, est l'organisation d'ateliers de formation d'initiation à la peinture, dénommée « Vacances utiles » pour les jeunes de 8 à 15 ans.



Fig. 2 : Une séance d'atelier de formation en plein air avec des apprenants

En la destinant aux élèves, l'on comprend aisément la préoccupation des promoteurs de contribuer à réduire la pression qu'ont les parents qui se voient impuissants de proposer des solutions alternatives à leurs enfants en l'absence des classes. La proposition de cette activité devient une alternative que les parents ont adoptée dans la mesure où elle permet aux promoteurs d'assurer la continuité des classes, quoique d'une autre forme. Si l'offre d'activité d'initiation à la peinture s'apparente à de la distraction pour les plus petits, le fait de l'organiser à l'attention des diplômés sans emploi a une autre connotation, celle de former à un métier en vue d'insertion professionnelle « parce qu'avoir un diplôme c'est une chose mais vu les temps qui sont devenus difficiles, avoir un métier ce n'est pas aussi mauvais ». L'expression des promoteurs d'une telle initiative en matière de formations, bien qu'informelle et à petite échelle révèle l'ingéniosité de ceux-ci à contribuer à l'apprentissage, même dans des conditions particulières. Parlant de la particularité des conditions d'apprentissage, le fait de choisir la cour familiale (photo ci-dessus) évoque le climat de convivialité qui doit accompagner les apprenants.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

4.3.2 Sur le plan socioculturel

Le choix des promoteurs de s'adresser à la catégorie de publics que sont les diplômés sans emploi ou les étudiants s'inscrit certes dans le prolongement de l'apprentissage en termes de formation au métier mais au-delà, l'initiative « vacances utiles » fait référence à l'idée d'une rupture avec le temps de confinement chez la plupart des jeunes qui l'ont vécu avec anxiété et désarroi. Dans une telle situation contrainte, les jeunes évoquent l'oisiveté. Face au chômage auquel plus de 60% de jeunes sont confrontés[6], le COVID-19 apparait comme un coup de grâce, une absence de perspectives professionnelles. Cette absence de repère mais surtout l'incertitude des lendemains ont conduit les jeunes à s'adonner à une consommation d'alcool de plus en plus élevée avec des conséquences sociales et sanitaires connues (Bbei, 2020). Cette consommation semble prendre des allures inquiétantes pendant le temps de confinement où ce sont les domiciles qui ont été transformés (en l'absence des bars) pour accueillir les clients.

La création de « Beaux-Arts Family » révèle le choix d'une catégorie de la jeunesse qui fait preuve de responsabilité dans un contexte de crise en adoptant la stratégie de la débrouillardise. Cette initiative révèle le besoin d'indépendance et la quête d'une affirmation individuelle et sociale d'une jeunesse qui refuse de se résigner ou de constituer des charges à vie pour les parents. Dans cette optique, ce n'est pas tant le coût de la formation ni la quête d'une marge commerciale qui est une priorité, mais bien plus l'utilité sociale.

4.3.3 Sur le plan économique

Cette initiative renseigne sur la capacité créatrice de la jeunesse, notamment à travers une démarche typiquement entrepreneuriale.

Pour un début, j'ai un voisin qui gère des salons de coiffure qui m'a demandé d'aller en plein COVID peindre un de ses salons à Sabangali. Cela m'a permis de gagner une somme de 30 000 fcfa qui n'était pas encore suffisant pour acheter le matériel et commencer. J'ai gagné un marché de trois cachets qui m'a permis de gagner 3 000 fcfa que j'ai complété pour réaliser trois paires de chaussures pour lancer mon affaire. […] le reste de crédit m'a permis d'appeler des amis, à qui j'ai montré ma fabrication.

L'esprit de débrouillardise des jeunes se manifeste à travers une grande sensibilité à saisir des opportunités et l'affirmation des compétences à les réaliser. Le COVID-19 a exercé une forte pression qui a conduit les étudiants à aller au-delà de l'habituel. Les initiatives entreprises ont changé la perception d'étudiant ordinairement connu sur les différents campus. Un tel dynamisme à travers la création d'activités génératrices de revenus par de plus en plus d'étudiants se justifie par le contexte de crise dans un pays où l'État a toujours été le seul pourvoyeur d'emploi.

Malheureusement si la dynamique entrepreneuriale est de plus en plus palpable chez certains étudiants à la faveur des facteurs divers, il faut déplorer le fait que ce nouvel élan soit tardif. En effet, le mythe de l'emploi public et donc du salariat a longtemps

[6]Selon les perspectives économiques de la Banque Africaine de Développement, le taux de chômage des jeunes diplômés est passé de 42% en 2015 à 60% en 2017.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

influencé les contenus de formations et cristallisé les esprits autour du fonctionnariat comme l'unique forme de réussite sociale. L'entrepreneuriat a longtemps souffert au Tchad d'une image négative auprès de la population en ce sens que les affaires sont associées à l'argent sale, aux coups bas, au mensonge (Kila, 2010). Au-delà de cette contrainte culturelle, il faut souligner d'autres obstacles récurrents, plus particulièrement la question de l'énergie sans laquelle aucune production n'est possible. La question du poids des taxes est également décriée par les opérateurs économiques comme handicapante. C'est d'ailleurs l'un des indicateurs du foisonnement des activités du secteur informel qui représente plus de 80% de l'économie nationale.

4.3.4 Sur le plan technologique

L'analyse du cas d'étude « Beaux-Arts Family » permet de mettre en évidence la place des technologies numériques dans l'émergence et la promotion des initiatives des jeunes. Les promoteurs de « Beaux-Arts Family » expliquent le recours à cette stratégie à travers le propos suivant : « Cela nous a permis de concevoir un plan de géolocalisation sur Google Map. N'importe qui peut taper Beaux-Arts Family et nous repérer. Nous n'avons pas besoin de faire un plan à la tchadienne du genre « allez-y à gauche, tournez à droite etc.[7] »

La place des TIC dans l'entrepreneuriat et particulièrement chez les jeunes n'est plus à démontrer. L'un des avantages est qu'elles permettent une visibilité virtuelle en supprimant les frontières physiques. Pendant la période de la pandémie du COVID-19, à l'instar du télétravail dans l'administration, le commerce électronique connait un intérêt sans précédent dans le monde entier. Comme on peut le noter, la place des TIC dans la promotion des initiatives entrepreneuriales est indéniable, mais au Tchad le problème de la connectivité demeure une contrainte jusque-là sans solutions.

Conclusion

L'avènement de la pandémie à corona virus a forgé les esprits des acteurs sociaux à investir tous les domaines susceptibles de leur fournir la possibilité de surmonter les inquiétudes. Les élèves et étudiants, victimes de cette pandémie mais qui ont la culture de la débrouillardise ont développé leurs champs d'activités et par ailleurs aiguisé leurs esprits à affronter les situations complexes qu'impose la maladie. On a pu observer par exemple les créations des clubs, d'associations, d'orchestres musicaux de composition des sketchs et voir des essais littéraires, des répétions des enseignements aux domiciles. Dans le domaine des arts et de la culture par exemple, les artistes ayant été suspendus des salles de concerts, trouvent, grâce à Internet, le meilleur moyen de se produire en direct depuis leur domicile pour le plaisir mais surtout pour garder le contact avec leurs publics. Ce foisonnement d'initiatives semble trouver un écho chez les psychosociologues qui estiment que l'environnement ambiant de l'individu constitue un terreau de sa mutation psychologique. De ce fait, l'avènement de la pandémie de COVID-19, a aiguisé l'esprit de débrouillardise chez les jeunes en général et particulièrement dans le rang des étudiants. Les étudiants sont parvenus à développer

[7] Idem.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250

à travers ce moment inédit, une autre perception positive de la vie. Dans le cas du présent article, la résilience estudiantine a été analysée à partir du cas particulier « Beaux-Arts Family ».

De ce qui précède, cet article a le mérite de faire réfléchir, à partir du cas concret, sur un certain nombre de points, notamment la nécessité de repenser le système de l'offre de formation à distance en utilisant les ressources des TIC. Cela ne peut se réaliser efficacement sans mesures d'accompagnement concrètes : formation des enseignants, construction d'équipements appropriés, disponibilité de l'électricité et une politique favorable à l'accès massif aux équipements informatiques.

Références bibliographiques

Bbei, K. (2020). Des étudiants témoignent de leur quotidien. *Tchad et Culture, No 388.*

Beche, Emmanuel ; Djeufack, Évarice Benoit (2020), Tour d'horizon des réponses de l'école camerounaise au covid-19 : la mise à nu d'un système éducatif négligeant, In Nguendo-Yongsi, Hénock Blaise ; Djouda Feudjio, Yves Bertrand (dir.), *Maladie à coronavirus (covid-19) : un essai d'approche globale de la pandémie au Cameroun.* Connaissances et Savoirs, Paris, p. 137-156.

INSEED & World Bank Group (2020), Enquête téléphonique à haute fréquence pour le suivi de l'impact du COVID-19 sur les conditions de vie des ménages. *Bulletin n° 1.* https://www.inseed.td/index.php/component/jdownloads/send/9-documents-et-publications-socioculturelle/371-enquete-de-suivi-de-l-impact-de-covid-19-sur-les-conditions-de-vie-des-menages (consulté le 20 septembre 2020).

Kaliope Azzi-Huck ; Tigran, Schmis (2020). Covid-19 : Gérer l'impact sur les systèmes éducatifs dans le monde. Banque Mondale. https://blogs.worldbank.org/fr/education/managing-impact-covid-19-education-systems-around-world-how-countries-are-preparing (consulté le 20 septembre 2020).

Kila Roskem, Jean-Pierre (2010), L'entrepreneuriat au Tchad. Connaitre l'histoire des grands entrepreneurs. Université de N'Djamena, Tchad.

Kila Roskem, Jean-Pierre (2014), *L'émergence d'une scène musicale à N'Djamena. Identification des acteurs et des territoires.* Thèse de doctorat. Université d'Avignon.

Maltais, Stéphanie (2019), *La gestion résiliente des crises sanitaires dans les États fragiles : étude de la crise d'Ébola en Guinée, Thèse* de doctorat, Université Ottawa, Ottawa.

Ministère de l'Économie et de la Planification du Développement. (2020). *Étude d'impact socio-économique de la CovidCOVID-19 au Tchad.* N'Djamena.

Ministère de l'Éducation et de la Promotion Civique (2020). Communiqué N° 135/PR/MENPC/-SEENPC/DGM/2020 du 19 mars 2020 portant suspension des cours jusqu'à nouvel ordre.

Ngoupandé, Jean-Paul (1995), Crise morale et crise éducative en Afrique subsaharienne. *Revue internationale d'éducation de Sèvres, No 5, p. 119-132.* doi : 10.22201/iisue.24486167e.2018.160.58399

République du Tchad (2020). Arrêté N° 027/PR/MDNSACVG/2020 du 19 mars 2020 portant fermeture de certains lieux publics de divertissement et recréation sur l'ensemble du territoire national.

République du Tchad (2020). Arrêté N° 04/PR/MDPCNSACVG/2020 du 21 mai 2020 portant prorogation des mesures prises par le Gouvernement interdisant les Entrées et Sorties en République du Tchad.

Tchad et Culture (2020). Presse tchadienne : victime expiatoire de la CovidCOVID-19 ? 388.

Published in : BÉCHÉ, Emmanuel ; SII, Marie Pascale (dir.), *Les écoles africaines à l'ère du COVID-19*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005250, doi : 10.17184/eac.9782813005250